

The Marists and All Hallows College

Thomas G. Dalzell sm

The Irish Catholic Church has a long and venerable missionary tradition. The missionary college of All Hallows in Dublin has sent several thousand priests on mission since its foundation in the 19th century. More recently, in creative fidelity to the vision of its founder, it has formed mainly laymen and laywomen to go “teach all nations”. It was announced in May 2014 that the college was to close. This short article will recall something of its relationship with the Society over the years.

All Hallows was founded by Fr. John Hand in Drumcondra on the northside of Dublin in 1842.¹ It was entrusted to the care of the Congregation of the Mission in 1892. The lands originally belonged to the priory of All Saints on the southside of the city where Trinity College now stands (Guihan & McQuinn, 2011, p. 2). Fr. Hand had left Maynooth in 1835, as a deacon, to join a small group of former Maynooth priests and students with the intention of forming a missionary community which would revive in Ireland the missions of St. Vincent de Paul. The group initially opened a school on Usher’s Quay in Dublin and later secured a property in Castleknock, in the chapel of which Fr. Hand was ordained a priest along with three others in 1835 (MacDevitt, 1885, pp. 84-87). The Castleknock group had decided on becoming Lazarists, or Vincentians as they came to be known in the English-speaking world. But by the time they had made formal approaches to Paris, Fr. Hand, who had been transferred from Usher’s Quay to St. Peter’s Church in Phibsborough, had come up with a new idea. He had been greatly impressed by M. Choiselat-Gallien, who had come to Dublin to establish the Propagation of the Faith in Ireland, and he became convinced that a college for the foreign missions was sure to succeed. And with the support of only the Archbishop of Dublin and the bishop of Meath, he set off to France in 1841 in search of a model for his missionary college (Condon, 1986, pp. 14-18).

While still in Phibsborough, however, Fr. Hand asked Fr. Bernard O’Reilly, a priest of the Meath diocese and professor of theology at the major seminary of Sarlat (Dordogne) to consult the Marists on his behalf about the origins of the “Congregation of Mary” and about its rule of life. In 1982, Fr. Kevin Condon CM discovered a lengthy response from Father Founder, dated the 22nd August 1840, and he drew it to the attention of Fr. Donal Kerr sm. The letter had been written by Fr. Maître pierre and signed by Fr. Colin. O’Reilly’s letter had been written less than three weeks earlier, on the 10th August. Both are available in *Colin Sup*, volume I, and Fr. Colin’s reply has been thoroughly commented upon in *Intercom S.M* (1982, pp. 57-58). I cite them here simply to recall an important exchange just before All Hallows opened in 1843:²

Dublin le 10 août 1840³

Monsieur,

Nous avons lieu d’espérer que l’Irlande pourra sans tarder avoir le bonheur de posséder une maison destinée à former des prêtres pour les missions étrangères. Déjà le vénérable archevêque de la capitale a donné à entendre qu’il y donnerait son approbation et plusieurs membres de son clergé haut placés ont promis leurs secours pour une œuvre si louable. Il s’agit maintenant de savoir sur quel pied la chose sera établie afin de marcher solidement et pour cette raison j’ai l’honneur de vous adresser une demande à laquelle nous espérons que vous voudrez bien répondre.

Si je ne me trompe, il existe dans la ville de Lyon la congrégation de Marie ou société de prêtres destinés à prêcher l’évangile aux infidèles. Ayez la bonté de nous dire sur quelles bases repose cette œuvre? Il est assez d’usage dans ce pays de consulter l’épiscopat en synode sur des œuvres importantes, on craint cependant que cette mesure pourrait retarder l’entreprise et pour cela on serait bien aise de se contenter du suffrage du vénérable archevêque de la capitale pour commencer, si toutefois à Lyon et ailleurs on a procédé de cette manière. Les évêques d’Irlande ne pourraient pas

¹ A shorter version of this article was published in Salvador Ryan and Brendan Leahy (eds.), *Treasures of Irish Christianity. People and Places, Images and Texts* (Dublin, Veritas, 2012), 169-171.

² My thanks to P. Carlo Maria Schianchi SM, General Archivist at Monteverde in Rome and Postulator of the Cause of Fr. Colin, for his kindness in searching for these documents for me.

³ *Colin Sup* I, doc. 187, p. 305.

trouver mauvais ce qui se fait ailleurs et si de leur part on ne pouvait espérer qu'une simple tolérance dans le principe il est présumable que plus tard ils ne manqueraient pas de concourir efficacement à ses progrès.

Ce qui nous intéresserait beaucoup après la connaissance que vous voudrez bien nous donner sur l'origine de la congrégation de Marie ou de tout autre établissement dont vous pourriez avoir connaissance à Lyon de cette nature, ce serait de savoir si l'œuvre est confiée à un corps, ou en autres termes si la direction de la maison est entre les mains des prêtres séculiers. Ensuite nous serions bien aise de savoir à peu près quel est le règlement de la maison soit pour les supérieurs soit pour les inférieurs, les cours que l'on y suit, ce qu'on exige de ceux qui y entrent, de quelle manière ils sont envoyés en pays étrangers &c &c.

Ayez la bonté pour l'amour de notre Seigneur, dont la gloire nous porte à vous faire toutes ces questions, de vouloir bien y répondre, du moins à celles qui vous paraîtront les plus importantes et d'ajouter toutes les réflexions que vous jugerez convenables. Si nous demandons toutes ces choses, c'est uniquement pour pouvoir faire un plan qui sera adopté par le clergé et qui sera jugé le plus prudent pour perpétuer l'œuvre. Nous serions enchantés de pouvoir nous rapprocher autant que possible de ce qui est déjà sagement ordonné, persuadés qu'on n'a pas travaillé sans réflexion et que l'expérience donne des lumières qu'on ne peut avoir que par ce moyen. Nous attendrons avec impatience votre réponse sans laquelle nous n'arrêterons pas de plan fixe voulant marcher avec prudence et réflexion. Donnez nous s'il vous plaît quelque part dans vos saints sacrifices.

Votre respectueux serviteur, Bernard O'Reilly, prêtre.

Votre lettre ainsi adressée me parviendra. Mr O'Reilly Chapel House Phibsboro Dublin Ireland.

Lyon, le 22 août 1840⁴

Monsieur,

Depuis plusieurs années quelques prêtres du diocèse de Lyon, dans le dessein d'honorer Marie et de travailler plus efficacement, sous sa puissante protection, à la gloire de Dieu et au salut des âmes, s'étoient proposé de se réunir sous les étendards de cette aimable mère et d'appeler de son nom la congrégation qu'ils désiroient former.

Soutenus par quelques évêques qui vouloient bien les employer dans leurs diocèses et fortifiés par un bref d'encouragement du pape Pie VII, ils attendoient paisiblement les desseins de Dieu sur cet œuvre en projet lorsqu'en 1836, sur la recommandation des mêmes évêques, le souverain pontif Grégoire XVI voulut bien donner à cette réunion des témoignages d'un intérêt tout particulier. Par un bref en date du 29 avril de la même année, il daigna l'approuver sous le nom de Société des Maristes et lui permettre d'élire un supérieur général.

À la même époque il lui confia la vaste mission de l'Océanie occidentale, fit ordonner l'un de ses membres évêque de Maronée et l'envoya dans ces contrées lointaines avec le titre et les pouvoirs de vicaire apostolique.

Le but de cette petite Société est donc de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes sous les auspices de Marie; ses moyens sont les missions dans les contrées infidèles et dans les pays catholiques, et l'éducation de la jeunesse dans les collèges.

Pour être admis dans la Société il faut passer par trois noviciats. Le premier est d'une année pendant laquelle les aspirants travaillent à l'acquisition des vertus religieuses sous des maîtres qui les suivent et à la fin de laquelle ils sont admis à faire le vœu simple d'obéissance avec l'intention d'entrer dans la Société si le supérieur le juge à propos. Ce vœu cesse dès que celui qui l'a émis est prié de se retirer de la Société.

Le second noviciat est également d'une année; il est employé par les aspirants qui ont émis le vœu d'obéissance à se préparer par la pratique des vertus à faire les trois vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. A cause de la difficulté des temps on a cru devoir laisser aux profès le domaine de leurs biens, mais à part ce domaine, dont ils ne peuvent nullement disposer sans la permission expresse de leur supérieur, le vœu de pauvreté conserve toute sa force.

Le troisième noviciat doit être au moins de trois mois et il peut être d'une année entière. Ce temps est employé à l'étude de la théologie mystique et à l'acquisition des vertus solides. Les profès qui ont

⁴ Ibid., doc. 189, p. 307.

suivi ces exercices avec fruit sont admis à renouveler les trois vœux ci-dessus, sans la restriction mise au vœu de pauvreté, en y ajoutant un quatrième vœu de stabilité dans la Société.

Comme les trois vœux ordinaires lient suffisamment les membres au corps, cette dernière démarche n'est accordée qu'à l'âge mûr, aux talents distingués et aux vertus solidement éprouvées.

Comme Marie est la première supérieure et le modèle des Maristes, la Société désire avec ardeur que ses membres s'efforcent d'imiter la belle modestie qui cacha aux yeux du monde la plus édifiante des vies. C'est pourquoi elle les invite à faire le bien dans le secret, à aimer l'oubli des hommes, et qu'elle leur commande de renoncer à toute dignité hors de son sein, excepté dans les pays infidèles.

On n'a pas cru devoir imposer des mortifications corporelles à des hommes dont la vie active demande de la santé et des forces; elles sont abandonnées à la ferveur des membres et à la discrétion des directeurs; mais cette mortification intérieure qui consiste dans une vie de docilité, de patience, de zèle dans l'accomplissement des devoirs d'état, d'amour des choses communes et ordinaires est tout à fait selon l'esprit de la règle.

Ceux qui sont envoyés en Océanie partent au moins deux ensemble et accompagnés de quelques frères. Il leur est spécialement enjoint de ne jamais se trouver seuls, ou du moins trop éloignés de leurs confrères dans ces pays lointains. La Société se tient au courant de la mission par des renseignements qu'elle reçoit fréquemment; elle compare les dangers des positions avec les forces des sujets. Si la vertu de l'un d'entre eux se trouvoit trop exposée, il seroit transporté dans un lieu plus sûr, et même rappelé en France si ce moyen étoit cru nécessaire: la Société avant tout et partout veille au salut de ses membres. Ils partent sur des vaisseaux marchands ou sur des vaisseaux de l'état.

J'ai parlé de frères, vous désireriez peut-être savoir quels ils sont: la Société en forme pour deux fins. Les uns ont la fonction de servir les pères, et les autres sont destinés à l'enseignement primaire. Ces derniers sont répandus dans divers diocèse où ils ont plusieurs établissements. Les missionnaires de l'Océanie en tirent un grand parti, soit comme catéchistes, soit comme sacristains, soit pour d'autres fonctions. Là tout est à créer, et l'on ne trouve personne qui mette la main à l'oeuvre; de là l'utilité de l'industrie des frères.

La Société fait profession de vénérer les évêques d'une manière toute spéciale, de prendre leurs conseils pour toutes les démarches et toutes les entreprises et de n'agir que d'après leurs vues et leurs décisions.

Relativement aux noviciats dont j'ai parlé plus haut je vous ferai observer que le premier n'est pas suivi par les aspirants prêtres ou dont l'éducation ecclésiastique est terminée; ceux-ci passent dix-huit mois au second noviciat et prononcent les trois vœux.

Voilà, Monsieur, comment j'ai cru devoir répondre à votre intéressante lettre; je serois heureux si ces petits détails pouvoient vous être de quelque utilité pour votre noble et sainte entreprise. Si vous désiriez d'autres renseignements qu'il fût en notre pouvoir de vous donner, veuillez, s'il vous plaît, nous faire l'honneur et le plaisir de ne pas nous épargner. Ces rapports seront toujours pour nous du plus haut intérêt; ils exciteront le zèle de part et d'autre, et ces deux entreprises, si conformes dans leurs fins, pourroient exciter dans les uns et les autres le désir de l'union la plus étroite et la plus fructueuse pour le salut des âmes.

Si vous le permettiez à ma petite expérience, j'exprimerois ici une réflexion que vous avez faite souvent: c'est le propre des œuvres de Dieu d'être contrariées, et plus elles promettent de fruits, plus elles coûtent d'épreuves. Attendez-vous à l'orage, mais dans votre courage et votre confiance en Dieu, levez les yeux vers l'étoile de la mer et la tempête vous conduira heureusement au port.

Je suis avec un profond respect, monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur, Colin, sup.

In addition to the Marists, Fr. Hand also consulted the Paris college for Foreign Missions, but he found that their rules of life and mission policies did not suit his purpose (Greiler, 2009, pp. 14-15). However, having travelled to France in 1841, a long stay at Saint Sulpice in Paris allowed him to investigate a number of other institutes and he found the Sulpician formation system of training priests, as well as the College of the Holy Spirit's practice of sending priests to the French colonies, more promising. In fact, the All Hallows rule would turn out to be almost identical to the Sulpician one, although it would not be applied so formally (Condon, pp. 38-39; 215). There was no more correspondence with the Marists in those early days, although Fr. Favre, the second Superior General of the Society, did visit All Hallows (Laracy, 1997, p. 189) while he was in Ireland with a view to the founding of the Marist school in Dundalk. And since the tragedy of the

Great Famine began in Ireland only three years after Fr. Hand had received approval from Rome, and acquired Drumcondra House for his college, his All Hallows priests would be sent mainly to Catholics who had been displaced by the famine throughout the English-speaking world.

More than 4000 priests were sent to the English-speaking missions since the foundation of the college (Murphy, 1992, p. 445). A good number of them became bishops, such as James Moore who became a bishop in Ballarat, Australia, in 1884; Jeremiah Doyle was the first bishop of Lismore, New South Wales, in 1887; John O'Reilly became Archbishop of Adelaide in 1895; and Patrick Delany, a former professor at All Hallows, was appointed Archbishop of Hobart in 1903. John Joseph Glennon, Archbishop of St. Louis from 1903-1946, was made a Cardinal. And while many others have become bishops, the most recent was Fr. John Sherrington who was appointed auxiliary bishop of Westminster. He taught Moral Theology at All Hallows while a number of Marist Fathers and former Marists taught theology, psychology, English literature, spirituality, and management studies.

Until recently, the photographs of hundreds of All Hallows ordinands hung on the long corridor which leads to "Senior House". But these photographs demonstrated that the classes began to decrease in size after the Second Vatican Council. In the 1980s, it seemed that the well was beginning to run dry. But a new president of the College, Fr. Kevin Rafferty CM, who succeeded another Vincentian priest, Fr. Tom Lane CM, who had successfully implemented the vision of the Council in the 1960s and 70s, applied his imagination and came up with a new vision for All Hallows. It would still be Fr. Hand's missionary college, but its doors were now open not only to candidates for the priesthood and to Religious, but laymen and laywomen seeking training in pastoral ministry for the contemporary world. A pastoral ministry course for deacons was established and many Marist deacons benefitted from it. Since the 1990s, the majority of All Hallows' students were laypersons, but they were still sent out on mission to all nations. All Hallows re-invented itself under Fr. Rafferty, while remaining true to Fr. Hand's desire. New, more modern, facilities were built and imaginative new courses in pastoral ministry for men and women were introduced (Balfe & Spring, 2008, p. 131) and validated by the Irish State.

Under Fr. Mark Noonan CM, president from 1998-2011, another new development was All Hallows becoming a linked college of Dublin City University, along with St. Patrick's College, Drumcondra, and the Mater Dei Institute. A whole suite of Masters Degree courses were launched, from social justice to spirituality and management. The local Church continued to be served with conferences and seminars, such as the now famous "Developing Parish" seminar. The John Hand Library was built, and badly needed renovations to the property were carried out. And so that theology could hold its own in the university, research by staff and students was promoted to an unprecedented degree in the college. In addition to research carried out by its many postgraduate students, All Hallows had an exceptionally large cohort of PhD students for its size and there developed an impressive staff research community. And if there had been an emphasis on adult education in the college since the 1980s, with half the undergraduate classes in theology and philosophy or literature being composed of mature students, All Hallows also established its own Adult Learning school which offered degrees in personal and professional development so as to meet new needs in the Church and in society.

A new President, Fr. Patrick McDevitt CM, an American Vincentian, was appointed towards the end of 2011. Much had changed since the idea of the missionary college of All Hallows was conceived by Fr. Hand, not least in our theological understandings of Church and mission. But All Hallows was now faced with new challenges, particularly financial viability. Its success had been due to its ability to adapt to changes in the world it had sought to serve. But now various attempts to secure its future were not successful. And, sadly, the college had to announce its closing down amid what *The Irish Times* (21st June 2014) called a "welter of controversies". Chief among these was the attempt by the college to sell correspondence between former first lady of the United States, Jackie Kennedy, and a deceased All Hallows priest, Fr. Joseph Leonard CM. The letters were withdrawn from auction after an intervention by the Vincentian provincial, Fr. Eamon Devlin CM (*Irish Independent*, 26th June 2014). Selling these letters, however, would not have saved the college. Unlike St. Patrick's College Drumcondra and Mater Dei Institute, All Hallows

did not merge with Dublin City University as part of the new alignment in Irish third level education and it would not have been able to survive financially as an independent college.

Founded by John Hand in 1842, just before the great Irish famine, All Hallows has had a great and glorious history. For more than 170 years, it sent thousands of well-educated men – and more recently, women – on mission. But one can't help wondering if it might have taken a different trajectory if Fr. Hand had listened to the Marists back in 1840.

Literature

Balfe OP, Dorrie & Spring, John Joe, "Poverty Reduction – A Vincentian Initiative in Higher Education: The All Hallows Experience", *Vincentian Heritage Journal* 28: 2.10 (2008) 127-138.

Condon CM, Kevin, *The Missionary College of All Hallows 1842-1891*. Dublin: All Hallows College, 1986.

Greiler SM, Alois, "Studying Colin, the Marists, the Catholic Church and Western Oceania" in Alois Greiler (ed.), *Catholic Beginnings in Oceania: Marist Missionary Perspectives* (Hindmarsh: ATF Press, 2009) 7-25.

Guihan, Caroline & McQuinn, Colm (eds.), *An Historical Guide to All Hallows College Lands and Buildings*. Dublin: All Hallows College, 2011.

Laracy, Hugh, "Les Pères Maristes and New Zealand: the Irish Connection", *Journal of the Société des Océanistes* 105 (1997) 187-197.

Lessard, Gaston (ed.), *Colin Sup. Documents pour l'étude du généralat de Jean-Claude Colin (1836-1854)*. I. *De l'élection au voyage à Rome (1836-1842)*. Rome: Centre for Marist Studies, 2007.

MacDevitt, John, *Father Hand: Founder of All Hallows Catholic College for the Foreign Missions. The Story of a Great Servant of God*. Dublin: M. H. Gill and Son, 1885.

Murphy, James, "All Hallows Looks Forward", *The Furrow* 43.8 (1992) 445-448.